



Sommaire du bulletin

Editorial	1	IV – Ateliers.....	15
I - La vie de l'ASAP.....	2	V – Fil rouge	18
II - Les randonnées et balades.....	3	VI - Carnet.....	20
III – Sorties et Voyages	6		

Editorial

Bonjour à tous

Voici le dernier bulletin de l'année 2025, merci à tous pour vos contributions ! Merci à Jean-Michel !

Ces trois derniers mois ont été actifs : fin septembre nos activités ont été présentées aux nouveaux membres de l'Association. Merci aux responsables des activités pour leurs présentations.

Le concert d'automne a été splendide. Merci aux musiciens et aux organisateurs.

Une réunion de rétrospective de nos voyages a eu lieu le premier décembre.

Les activités battent leur plein ! Je vois que les salles du P7 sont utilisées.

Plusieurs conférences ont été organisées, plusieurs sont prévues avant la fin d'année. Je vous invite à consulter le planning pour les dates.

À la demande de l'Assemblée générale 2025, une subvention de 1000€ a été versée aux Presses du Septentrion pour la publication des deux volumes de l'histoire de l'Université. Le premier volume est paru en septembre, la parution du deuxième volume est prévue en janvier avec le lancement officiel.

Parallèlement, à l'Université, les élections aux Conseils centraux ont vu la victoire de la liste du président sortant M. Régis BORDET avec qui nous maintenons de très bonnes relations.

L'année 2026 s'approche. La date de l'AG est fixée au mercredi 8 avril 10h30 « Save the date ! ». Le lieu de l'AG est à définir.

Bonne fin d'année à tous !

Étienne BRÈS, Président de l'ASAP

I - La vie de l'ASAP

XXI^e Concert de Printemps ASAP Jardins d'Athéna

Le 2 juin dernier, les amis des Jardins d'Athéna et de l'ASAP se sont retrouvés à l'Espace Culture pour le traditionnel Concert de Printemps.

Étienne Brès, président de l'ASAP, nous souhaite la bienvenue. Puis Nicole Dhainaut, présidente des Jardins d'Athéna, association universitaire créée en 1998, présente les amis musiciens qui animent avec elle cette soirée. France Homon, pianiste, et Patrick Membré, flûtiste, déjà présents les années précédentes, sont rejoints par Pierre Louis, ancien président de l'Université de Lille1 qui, la retraite venue, a retrouvé le temps et le plaisir de jouer de la clarinette et Franck Dumeignil, vice-président en exercice de l'Université de Lille, qui voue au piano une grande passion depuis l'enfance. Nicole remercie ensuite l'Université, la Direction Culture, l'Espace Culture et Céline, cheffe du bureau de l'ASAP, qui ont rendu possible la réunion.

Maintenant place à la musique !

Le programme, cette année, fait la part belle à ces airs que nous avons tous entendus. Avec *La Liste de Schindler*, œuvre célèbre du cinéaste Steven Spielberg s'ouvre à nous le vaste domaine de la musique au cinéma. La partition composée par John Williams, musique pensée comme symbole d'espoir et hommage nostalgique à la tradition musicale juive, est interprétée par France Homon et Patrick Membré.

Nicole nous invite ensuite à une promenade nocturne.

Elle joue au piano *Clair de Lune* extrait de la *Suite Bergamasque*, œuvre de jeunesse de Claude Debussy. La mélodie délicate raconte une expérience nocturne émerveillée et magique... Notes éthérées qui ont été empruntées par de nombreux réalisateurs. Ainsi en 2023, dans le film *The Creator*, Gareth Edwards signe un film en l'honneur de deux astronautes pionniers, et *Clair de Lune*, symbole de la nuit et des étoiles, les accompagne.

Suit *Sérénade*, Lied IV du *Chant du Cygne* de Franz Schubert. Musique utilisée dans *Peter Rabbit* de Will Gluck, film familial d'animation qui raconte les aventures d'un petit lapin rebelle, et interprétée ici par Nicole au piano et Pierre Louis à la clarinette. Beau moment où les instruments se répondent et les mélodies se complètent.

Nicole reste au piano et interprète le *Nocturne*, op posthume en ut dièse mineur, chef d'œuvre de Frédéric Chopin, joué l'an passé lors de l'hommage rendu à André décédé en 2023. Avec plus de profondeur encore, la

musique lente et mélancolique, thème du film *Le Pianiste* de Roman Polanski, prend possession de nos cœurs.

France et Patrick enchaînent avec plusieurs mélodies. Ce sont d'abord des airs d'opéras. *Eugène Onéguine* de Piotr Tchaïkovsky, offre une musique nostalgique dans l'air de Lenski, le fameux "Kuda, Kuda". Le piano et la flûte accompagnent le poète Lenski qui s'interroge sur le sens du destin et doute de l'amour de sa fiancée.

Succède le célèbre "Casta Diva" (Chaste Déesse), air de l'opéra de Vincenzo Bellini *La Norma*. L'héroïne adresse une prière à la Lune et l'émotion grandit lorsque la flûte expose le thème

qui souligne le dilemme de Norma, la prêtresse gauloise déchirée entre ses vœux de chasteté et son amour secret pour le chef de l'armée romaine.

Vient la belle valse du *Faust* de Gounod, et "Ainsi qu'une brume légère..." (acte II), France et Patrick nous entraînent dans la danse. France poursuit en interprétant seule la "Barcarolle vénitienne" op30 n°6, extrait des *Romances sans paroles*, musiques de Félix Mendelssohn.

Mais quand Patrick est de retour, nous voilà repartis, enchantés, au cinéma... Nous nous rappelons le monde violent et sans pitié de la mafia italienne dans *Le Parrain*, film de Francis Ford Coppola. La musique de Nino Rota, entre opéra et complainte folklorique sicilienne, traduit tout le poids du destin qui pèse sur le clan mafieux.

Avec la musique de Michel Legrand qui accompagne les personnages sous *Les Parapluies de Cherbourg*, film



“en-chanté” du cinéaste Jacques Demy, arrive une légèreté bienvenue.

Suit enfin la composition musicale d’Anton Karas dans le film *Le Troisième Homme* du réalisateur britannique Carol Reed. Le rythme donné par les deux instruments, flûte et piano, suggère les longues marches du personnage dans la capitale autrichienne détruite par la guerre.



Nicole revient avec une œuvre de maturité de Claude Debussy : “La Puerta del Vino”, n°3 du deuxième livre des *Préludes*. En verve, elle révèle ensuite la petite surprise du programme : c’est *J’ai dû boire un peu trop*, musique de Georges Liferman. Sylvie, fille de Nicole, lit d’abord le texte qui a inspiré le compositeur et qui se termine par : « Je n’boirai plus après ce coup-là, j’y jure c’est la dernière fois », puis avec la pianiste nous vivons les vertiges de l’ivresse... auxquels succède le *Prélude n°3* de George Gershwin.

Nicole laisse la place à France Homon qui interprète un Rag-Time (genre musical qui, au début du XX^e siècle, annonce le jazz) de Scott Joplin. Utilisé dans le film *The Entertainer* (*L’Arnaque*), le rythme binaire (accentuation des

1^{er} et 3^e temps de la mesure) de cette bande musicale dansante et pleine d’humour met l’assistance en joie.

La soirée se termine avec la belle surprise de la participation de Franck Dumeignil. Il interprète deux œuvres personnelles, pleines de promesses, composées à l’âge de 11 ans. Ce sera d’abord un *Prélude*, suivi par un *Nocturne* où l’on retrouve l’influence de Chopin.

Les applaudissements chaleureux n’ont pas manqué tout au long de cette sympathique soirée. Le “verre de l’amitié” sera l’occasion de remercier et féliciter chaque interprète de vive voix pour ce bon moment musical.

Arminda Thiébault

II - Les randonnées et balades

Randos 2^{ème} moitié de 2025

Une réunion aura lieu début janvier (date encore à définir) pour préparer le planning du 1^{er} trimestre 2026. Tous les volontaires seront les bienvenus !

Pour s’inscrire sur la liste « ASAP-balades », envoyer un mail à asap@univ-lille.fr.

François-Xavier Sauvage



Jeudi 5 juin : « Journée au vert » organisée sur Cysoing par Françoise Verrier. 14 participants.

Le matin, balade commentée d’une heure dans le Bois de la Tassonnière, à la sortie de Cysoing. Puis départ en voiture pour le parking de la salle des Fêtes de Cysoing. Balade urbaine commentée d’une heure dans les rues de Cysoing.

Déjeuner au restaurant « Le Fes ». Au menu : un délicieux couscous-agneau.

Après-midi : visite du château et du parc de l’abbaye.



Vendredi 4 juillet : Lac du Héron à Villeneuve d'Ascq, avec F.X. et Monique Sauvage. 6 participants.

Mercredi 30 juillet : Lac du Héron à Villeneuve d'Ascq, avec F.X. et Monique Sauvage. 6 participants.

Mardi 23 septembre : Saméon, avec Christian et Françoise Marmuse. 13 participants. Repas de midi à « La Couturette ».

Mercredi 1^{er} octobre : Wattrelos, avec Anne-Marie Dewolf. 9 participants.

Mercredi 8 octobre : Wingles, avec Gilles et Edith Dambrine. 9 participants. Repas de midi au restaurant « Le Vert Y Table » à Meurchin.

Jeudi 16 octobre : Fretin, avec Maryse Bacquet. 10 participants.



Le 22 octobre



Le 7 novembre

Mercredi 22 octobre : Lac du Héron à Villeneuve d'Ascq, avec F.X. et Monique Sauvage. 6 participants.

Vendredi 7 novembre : Villeneuve d'Ascq et Hem, avec Henri et Michèle Bocquet. 9 participants.

Jeudi 13 novembre : Chéreng, avec Marc Mégret. 11 participants

François-Xavier Sauvage



Le 13 novembre

Visites de jardins, été 2025



Les jardins de la Tribonnerie

Cette année nous avons pu visiter 3 jardins dans notre région :

Le 11 juin, à Wattrelos : le jardin de Anne-Marie Dewolf

Le 8 juillet, à Genech : « les Hydrangeas » chez Mr et Mme Duby

Le 31 juillet, à Hem : « Les jardins de la Tribonnerie » chez Mr Declercq

L'activité visites de jardins à l'ASAP a commencé en 2015 avec une interruption en 2020 à cause du confinement

38 visites presque toujours chez des particuliers ont été organisées

Une visite commentée par le propriétaire dure environ 2h. Le rdv a lieu sur place.



les Hydrangeas à Genech

Joelle.Morcellet

III – Sorties et Voyages

Voyage en Albanie, un « condensé de la planète Terre »

Introduction

Bienvenue au pays de tous les contrastes. En quelques heures de route, nous sommes passés des traces de vie au Moyen Âge au futur insondable du siècle à venir, des neiges immaculées de l'Himalaya aux eaux turquoises des lacs des îles du Pacifique, des vestiges du communisme le plus austère aux extravagances architecturales d'un capitalisme débridé.

Jour 0 – Dimanche 27 avril – Villeneuve-d'Ascq / Orly

Rassemblement en fin d'après-midi à la Cité scientifique à Villeneuve-d'Ascq pour rejoindre l'aéroport d'Orly en car de tourisme. Buffet dînatoire de qualité et nuit à l'hôtel près de l'aéroport d'Orly pour un envol au petit matin.

Jour 1 – Lundi 28 avril – Orly / Tirana – Errance dans le délire architectural de Tirana

Arrivée en milieu de matinée à l'aéroport de Tirana – Mère-Teresa (*Nënë Tereza*), dont le patronyme est utilisé pour dénommer de nombreux sites en Albanie. Elle est en effet reconnue comme un des personnages les plus admirés de l'histoire albanaise. Accueil à l'aéroport par notre guide francophone et francophile (il rend visite régulièrement à de proches amis parisiens), Çimi, qui nous a accompagnés tout au long de notre périple.

Déambulation le long des principales avenues de Tirana, qui sembleraient avoir été l'objet de multiples concours internationaux d'architecture. En effet se succèdent les constructions les plus modernes, certaines très esthétiques, qui pourraient nous faire croire que nous nous sommes trompés de destination, en ayant atterri par erreur à Dubaï ou Abou Dhabi. Parmi tous ces gratte-ciels, derrière lesquelles se dévoilent les sommets entourant la vallée de Tirana, se cachent de nombreux lieux de culte de toutes les religions qui coexistent en Albanie : mosquées, cathédrales, églises orthodoxes et mausolées du bektashisme, ordre musulman particulièrement représenté en Albanie.

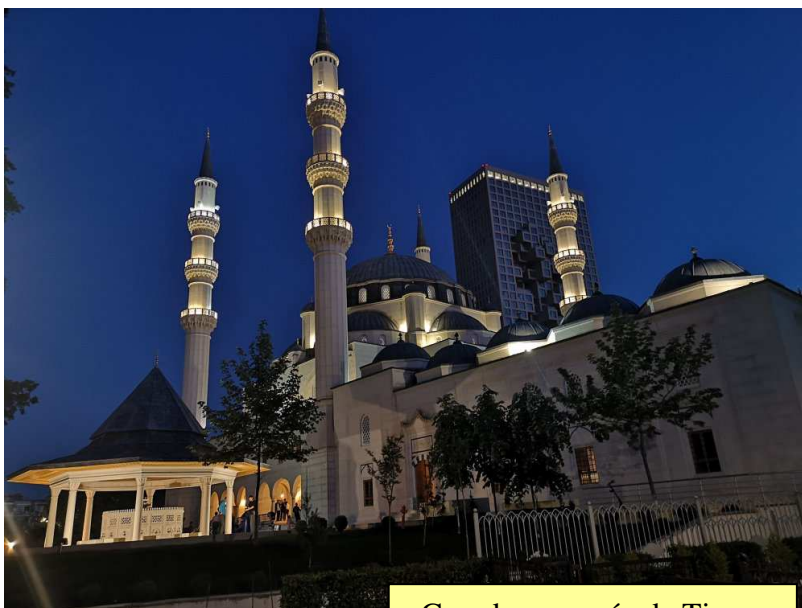
Jour 2 – Mardi 29 avril – Tirana / Kruja / Shkodra / Tirana – Immersion dans l'histoire albanaise

Départ matinal pour la vieille ville de Kruja (*Krujë* en albanais), qui est un lieu historique perché sur une colline au nord de Tirana. Elle abrite au sein de son château le musée du héros national albanais, George Skanderbeg, qui a résisté tout au long du XV^e siècle à de multiples tentatives d'invasion, fondant ainsi l'identité albanaise. Après la visite du musée, balade dans les ruelles médiévales accueillant un bazar destiné à des touristes de plus en plus nombreux.

Poursuite de la route vers le nord de l'Albanie jusqu'à la ville de Shkodra (*Shkodër* en albanais), ville principale de la région montagneuse à la frontière de trois pays des Balkans constitutifs de l'ex-Yougoslavie, le Monténégro, le Kosovo et la Macédoine du Nord. Cette ville est bordée par le lac du même nom, qui forme la frontière avec le Kosovo et sa capitale Podgorica.

Visite du château médiéval de Rozafa, qui domine la ville de Shkodra et son lac. La vue panoramique s'étend de la côte monténégrine de la mer Adriatique jusqu'aux nombreux sommets frontaliers du Kosovo et de la Macédoine.

Retour en fin d'après-midi à Tirana pour une errance guidée dans le centre-ville jusqu'à la place Skanderberg, ornée par la statue équestre du héros national, toujours identifiable par la tête de chèvre en bronze surmontant son casque. Nous en profitons également pour pénétrer dans les lieux de culte emblématiques de Tirana, la cathédrale Saint-Paul et la Grande Mosquée et ses quatre minarets.



Grande mosquée de Tirana

Jour 3 – Mercredi 30 avril – Tirana / Durrës / Vlora – L’Albanie, espaces de cohabitation des différentes religions monothéistes

Après une rapide incursion dans le port de *Durrës*, remarquable par son amphithéâtre romain de 20 000 places, et son bord de mer sonorisé par Tina Turner, John Lennon, Bob Dylan et Mick Jagger, nous visitons deux lieux de culte historiques, le monastère orthodoxe d’Ardenica et ses magnifiques fresques de l’église Sainte-Marie, le parc archéologique grec d’Apollonia et ses nombreux vestiges, qui dominent tout le littoral adriatique albanais.

Soirée dans la station balnéaire de Vlora, où fut déclarée en 1912 l’indépendance de l’Albanie par sécession avec l’Empire ottoman, acte symbolisé par une statue monumentale en bronze représentant les leaders du mouvement national albanais.



Statues de Tina Turner, John Lennon, Bob Dylan et Mick Jagger

Jour 4 – Jeudi 1^{er} mai – Vlora / Saranda – Plongée dans les eaux turquoise de la mer Ionienne

Nous entamons la journée par une surplombante excursion au-dessus des majestueuses plages de la Riviera albanaise, dont la couleur des eaux nous plonge dans les lagons du Pacifique. Une pause nous permet de mesurer la température de l’eau dans la baie de Porto Palermo, magnifiée par la présence du château d’Ali Pacha, lieu de tournage du film *Le Comte de Monte Cristo*.

Nous rejoignons ensuite le site archéologique de Butrint, où les ruines de ses différents monuments (tour vénitienne, sanctuaire, théâtre, basilique, porte du lion, château et son musée, ...) occupent une charmante presqu’île ombragée posée au milieu d’une lagune aux eaux multicolores.

Retour vers la station balnéaire de Saranda, située à l’extrême sud de l’Albanie, et dont l’horizon est constitué des rivages de l’île grecque de Corfou.

Jour 5 – Vendredi 2 mai – Saranda / Gjirokastër / Përmet – Retour à l’époque communiste des cultures vivrières de l’intérieur du pays

La citadelle de *Gjirokastër* surplombe « la ville de pierre », où les maisons typiques des Balkans témoignent du passé tumultueux du pays. Elle offre aussi une vue élargie sur la campagne occupée par des cultures agricoles obligatoires à l’époque du régime communiste. Le panorama s’étend jusqu’aux sommets enneigés qui bordent la frontière avec la Macédoine grecque.

Nous continuons ensuite notre immersion dans le passé communiste par la visite de la ville de Përmet, perdue aux confins de ces profondes vallées où règne le travail agricole. C’est l’occasion pour Çimi notre guide, de nous relater de nombreuses anecdotes sur son enfance et sa vie scolaire dans ce contexte politique.

Jour 6 – Samedi 3 mai – Përmet / Korça – Visite de Paris en Albanie

Périple au plus profond des vallées frontalières de la Grèce jusqu’à la ville de Korça, après une pause-café dans une ferme d’élevage de poissons d’eau douce.

Korça est surnommé le « petit Paris albanais », parce que la ville a développé tout au long du XX^e siècle de nombreuses relations avec la France. Elle fut même le siège, à la fin de la première guerre mondiale, d’une région autonome sous domination française. Après sa réintégration à la république albanaise, elle a conservé ses traditions francophiles et continue d’abriter un important lycée français. Déambuler dans ses pittoresques rues



Théâtre du site archéologique de Butrint

commerciales et animées constitue un authentique dépaysement, même si la cité a fortement subi les affres de la domination du régime communiste. Nous détendre à l'intérieur de la paisible et majestueuse cathédrale orthodoxe de la résurrection est un véritable havre de paix.

Nous poursuivons la journée par la visite de la célèbre brasserie de la ville et la dégustation de ses productions houblonnées.

Jour 7 – Dimanche 4 mai – Korça / Progadec / Berat – Découverte de la ville aux mille fenêtres

Après une pause matinale sur les bords du lac d'Ohrid, frontière naturelle avec la Macédoine du Nord, nous découvrons les merveilles de la « ville aux mille fenêtres », toutes orientées dans une unique direction, le sud. Cette ville historique est le parfait symbole de la cohabitation des religions en Albanie. Deux quartiers quasi identiques se font face, mais communiquent par le pont de Gorica : le quartier musulman Mangalem et le quartier chrétien Gorica.



Nous arpentons la Kala, la citadelle qui domine la ville de Berat et offre une vue splendide sur cette architecture constituée de maisons ottomanes et de lieux de culte. Les hauts sommets enneigés des Alpes albanaises et son point culminant, le mont Korab, ferment ce panorama grandiose.

Conclusion

Jour 8 – Lundi 5 mai – Berat / Tirana / Villeneuve-d'Ascq

Dépose à l'aéroport *Nënë Tereza* pour le vol de retour vers Orly puis Villeneuve-d'Ascq.

Un tel voyage en Albanie constitue un parfait résumé géographique et historique de notre planète Terre. En une semaine et un millier de kilomètres, nous avons bourlingué des archipels polynésiens aux sommets himalayens, des ouvertures démocratiques de la Grèce antique à l'autocratie communiste de la Corée du Nord européenne.

Aujourd'hui l'Albanie a fait le choix d'une ouverture élargie au tourisme mondial. Il est donc conseillé de découvrir cette perle des Balkans avant qu'elle en subisse les néfastes conséquences.

Benoit Cart

Visite de la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles le 21 mai 2025

Après l'accueil au restaurant, la guide très intéressante nous a fait visiter pendant toute la matinée l'intérieur de la collégiale. Lors de cette visite enrichissante elle nous a fait voyager du Moyen Âge (première construction) au XX^e siècle (dernière restauration).



La collégiale actuelle restaurée après le bombardement allemand du 14 mai 1940 est de style roman ottonien, y compris le clocher qui remplace la flèche gothique construite en 1863 et détruite en 1940. Bâtie entre 992 et 1046 (date où elle fut consacrée en présence d'Henri III, empereur du Saint Empire romain germanique), elle est l'une des plus anciennes et plus grandes églises romanes subsistantes. Elle présente la particularité de comporter deux transepts et deux chœurs opposés. Elle fait plus de 100 mètres de long sur 44 mètres de large. La restauration récente est sobre avec plafond en bois pour la nef centrale et pierres apparentes sans aucune décoration.

Historiquement, cinq églises ont été bâties entre le VII^e et le X^e siècle sur l'emplacement de la collégiale. L'église « abbatiale » devint « collégiale » lors de la transformation des communautés de moniales et de moines en chapitres de chanoines et chanoinesses.

La première abbaye fut fondée vers 648-649 par Hilde d'Aquitaine, veuve de Pépin de Landen, qui en confia la direction à sa fille Gertrude qui va en devenir la première abbesse. Gertrude devient la sainte patronne de la ville de Nivelles et la châsse contenant ses reliques est toujours portée en procession dans les rues de Nivelles en septembre de chaque année. La première châsse de style gothique réalisée en argent au XIII^e siècle a fondu lors du bombardement de 1940. Elle est représentée dans une reproduction visible dans la salle haute dite salle impériale accessible par deux escaliers. Les débris récupérés de la châsse fondue sont exposés dans des vitrines. Les reliques ont été déposées dans une châsse moderne, réalisée en 1978 par l'artiste Félix Roulin, constituée d'un élément central contenant les reliques et de quatre éléments articulés permettant de lui faire prendre trois formes (horizontale, classique ou verticale) suivant les périodes liturgiques de l'année. Elle est située dans une chapelle de la collégiale. Lors de la procession annuelle la châsse est transportée par un char datant du XIV^e siècle tiré par six chevaux. Il est exposé à l'intérieur de la collégiale.

À l'est de la collégiale il faut admirer les magnifiques stalles du chœur des dames datant du XVI^e siècle où se réunissaient les chanoinesses.

La crypte du XI^e siècle située sous le chœur oriental où les pèlerins avaient autrefois un accès direct par des plans inclinés. La circulation des pèlerins ne se faisait pas autour de la châsse de sainte Gertrude mais en dessous.



Dans les chapelles-tribunes situées de chaque côté de la nef auxquelles on accède par des escaliers sont exposés différents objets. Selon le folklore local, on peut savoir si on est en état de grâce : il faut pour cela réussir à se faufiler dans un passage qui sépare la colonne du trumeau central. Nous sommes nombreux à avoir tenté et réussi l'épreuve !

La visite des fouilles archéologiques qui ont été menées dès 1941 sous la collégiale permet de voir les vestiges des cinq églises mérovingiennes et carolingiennes superposées construites entre les VII^e et X^e siècles, ainsi que les tombes. Dans la première de ces églises appelée Saint-Pierre a été enterrée sainte Gertrude. On peut également voir le squelette d'une grande femme nommée Himiltrude qui serait la première femme de Charlemagne ainsi que le tombeau d'Ermetrude, petite-fille d'Hugues Capet.

Après cette visite très intéressante, les nourritures terrestres étaient les bienvenues et la découverte de la spécialité locale la tarte « *ad djote* » (fromage et blette) a été appréciée de tous.

L'après-midi a ensuite été consacré à une promenade dans les rues de Nivelles. Là aussi les commentaires de notre guide ont été très intéressants et instructifs.

Catherine Sion.

Voyage en Norvège du mardi 17 juin au mercredi 25 juin 2025

Tous les voyageurs à destination de la Norvège étaient prêts, bien à l'avance, ce **mardi 17 juin**, à embarquer dans un bus qui nous emmena à l'hôtel Campanile CREIL-Villers-Saint-Paul, étape indispensable à un « lever » très matinal **le mercredi 18 juin** à 4h, pour un rendez-vous bus à 4h45 vers l'aéroport Roissy-CDG. Après les formalités d'usage et un retard d'une heure trente, nous atterrissons à BERGEN où un bus électrique nous emmène sur le port pour un déjeuner, à proximité du « TORGET », le marché au poisson. Les Norvégiens ayant pour habitude de se nourrir d'un solide petit déjeuner le matin, d'un sandwich, le midi et d'un repas complet le soir, notre repas du midi sera composé d'un plat du jour et d'un dessert. L'après-midi, visite de la ville à bord d'un bus.



Bergen est située sur la côte sud-ouest de la Norvège. Capitale de celle-ci jusqu'à la fin du XIII^e siècle, mais supplantée par Oslo en 1299, elle continua de prospérer en raison de la création en 1360 du « Kontor » de la Ligue Hanséatique. Cette association commerciale des cités d'Allemagne du Nord, instaura le développement du commerce entre l'est et l'ouest de l'Europe du Nord. Bergen contrôlait en particulier le commerce du stockfisch (poisson séché) en raison de la proximité des bancs de poissons des mers nordiques. La balade dans la péninsule de Nordnes, qui sépare le vieux port du port de commerce actuel, nous a permis d'admirer des maisons typiques et colorées, le monument aux pêcheurs, la forteresse avec sa tour de Rosenkrantz (1260) et BRYGGEN, le quai des Allemands, classé par l'UNESCO. Ce dernier, constitué d'un ensemble de maisons, caractéristiques des « Kontore », en bois, colorées, servaient autrefois d'habitations, d'entrepôts et d'ateliers et étaient séparées par d'étroits passages avec des étages en surplomb munis de poulies destinées à monter les marchandises. Malgré de nombreux incendies, les reconstructions ont toujours respecté la tradition. La montée en téléphérique au Mont Fløyen, (320 m) nous a fait découvrir un panorama magnifique sur la ville et les alentours, entre deux averses diluviennes.

Jeudi 19 juin. Visite de la maison du compositeur Edvard Grieg aujourd'hui musée. Surplombant le lac Nordas, dans un écrin de verdure, cette balade nous permet d'imaginer la vie du compositeur et de sa femme Nina, durant les vingt dernières années de sa vie. Une cabane sur le lac abrite la table de travail et le piano droit du compositeur. En contrebas de la colline, un petit chemin permet d'atteindre la tombe d'Edvard et de Nina Grieg, creusée dans la roche.



Cascade de Stiensalsfossen

Nous prenons la route en direction de Geilo avec un arrêt près de Norheimsund dont la grande attraction touristique est la cascade de STEINSDALSFOSS, sous laquelle il est possible de passer. La route longe ensuite le Hardangerfjord qui s'enfonce à l'intérieur des terres en direction du nord-est, sur une distance de 179 km et se divise en plusieurs bras. Un arrêt pour le déjeuner à Steinsto, dans une ferme aménagée en restaurant, nous

amène à goûter le cidre et le jus de pommes faits maison et un délicieux repas de poisson agrémenté d'une sauce aux poireaux. La traversée de jolis villages colorés, de multiples tunnels (le pays en comporte 1 100 soit 800 km), le croisement avec le Sør fjorden (un bras du Hardangerfjorden) nous conduisent sur la rive du Eidfjord, vers la cascade de VØRINGFOSS, haute de 182 m, l'une des chutes d'eau les plus spectaculaires de Norvège. La route longe le vaste plateau montagneux du HARDANGERVIDDA, situé à 1 000 m d'altitude (5°C), dont une partie est classée parc national.

Après une nuit au Vestlia Resort de Geilo, magnifique hôtel de type chalet de « luxe », départ le vendredi 20 juin aux aurores pour la croisière de deux heures sur le Sognefjord le plus long et le plus important des fjords de Norvège (205 km). Nous empruntons une route sinueuse, de 95 km à travers le parc national de HALLINGSKARVET qui nous amène à découvrir un paysage constitué de rochers, de lacs, de cascades, parsemé de plaques de neige et de quelques maisons dispersées. Après un passage par de magnifiques prairies, nous arrivons à notre destination, c'est-à-dire le NÆRØYFJORD, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, bras de l'Aurlandsfjord, lui-même bras du Sognefjord pour une croisière de deux heures... sans pluie. Celui-ci



est le plus étroit de Norvège, encadré par des montagnes à 1 800 m d'altitude. À certains endroits, il n'est large que de 250 m et du bateau, on regarde d'immenses cascades tomber de la falaise et de jolies petites fermes perchées dans la montagne. Niché au fond du fjord, le village de GUDVANGEN nous accueille pour le déjeuner. Nous poursuivons notre voyage vers Lærdal en passant par un tunnel de 25 km de long pour atteindre l'église en bois debout de BORGUND. Datant du XII^e siècle, elle se caractérise par ses très belles têtes de dragon qui hérissent son toit. Un buffet royal et un repos bien mérité nous attendent au Storefjell Resort de Gol.



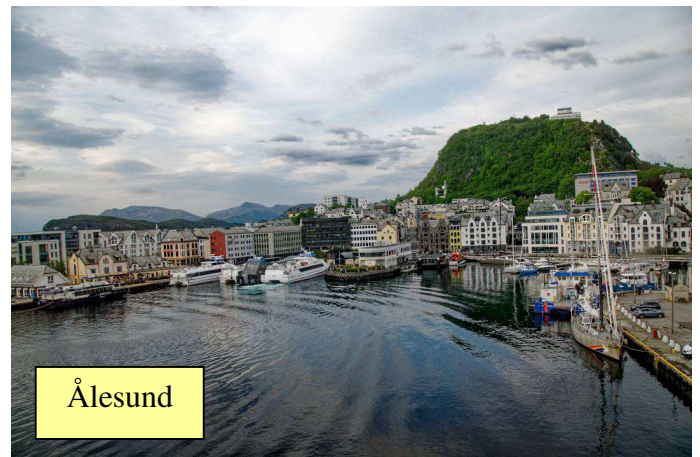
Maison de Edvard Grieg

Samedi 21 juin. Départ à 7h par la magnifique route panoramique VALDRESFLYA qui longe le parc national de JOTUNHEIMEN. Sous un beau ciel bleu nous visitons l'église en bois debout de LOM (STAVKIRKE), bâtie en 1150, au milieu des tombes bien alignées de son petit cimetière. C'est une église typique du Moyen Âge construite à partir de pieux enfoncés dans le sol. Il n'en reste que 28 sur environ 1 500 existantes à cette époque. À l'intérieur, que nous avons eu la chance de pouvoir visiter, une belle galerie sculptée, supportée par une vingtaine de colonnes de pin, ainsi qu'une chaire et un baptistère en bois polychrome, apportent beaucoup de chaleur à cette petite église. Nous poursuivons notre route en longeant le parc national de BREHEIMEN, route superbe très tourmentée, bordée de neige (5°C), afin d'atteindre le village de GEIRANGER. Nous descendons par une petite route en lacet sur une distance de 15 km jusqu'au niveau du fjord. Nichée au creux des montagnes, GEIRANGER accueille de nombreux bateaux voire des paquebots. Le GEIRANGERFJORD, bras annexe du Storfjord, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO nous accueille pour une croisière d'environ une heure. Encadré par des parois rocheuses aux sommets couronnés de neige, le bateau nous fait circuler entre deux murs presque verticaux de roche gris foncé. De magnifiques cascades, telles le « voile de la mariée », tombent de manière impressionnante du sommet de la montagne. Nous quittons à regret ces lieux enchanteurs pour rejoindre le Innvik Fjordhotell, par une route magnifique longeant le lac de Stryn.



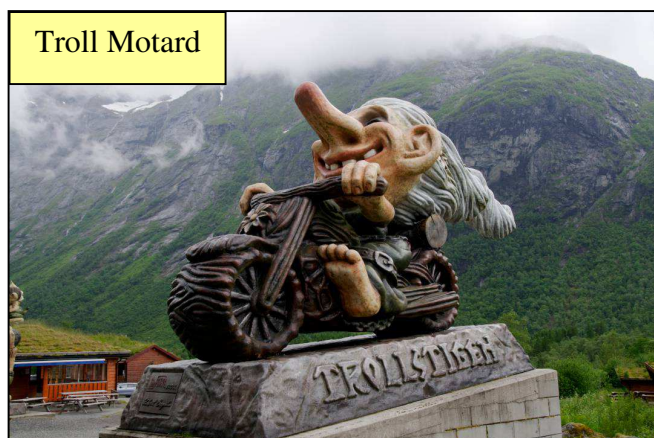
Cascade voile de la mariée

Dimanche 22 juin. Départ pour la région du Nordfjord qui s'enfonce de plus de 100 km à l'intérieur des terres et qui s'arrête au pied du plus grand glacier de Norvège le JOSTEDALSBRÉEN. Un chemin de 4 km permet de se rendre au pied du glacier qui descend depuis une hauteur de 1 700 m, sous la forme d'un énorme entonnoir de glace qui semble couler entre deux parois rocheuses. À ses pieds un lac s'est formé, suite au réchauffement climatique entraînant la fonte des glaces. Nous reprenons la route vers ÅLESUND en longeant le Voldsfjorden et le Vartdalsfjorden, prenons un bac à Sjølevagen et découvrons, avec notre guide, cette ville « Art Nouveau » reconstruite par Wilhem II d'Allemagne après un incendie en 1904. Ce style « Art Nouveau » est bien plus épuré que celui que nous connaissons dans d'autres villes européennes mais les maisons ainsi que son port de pêche sont pleins de charme. Nous rejoignons notre très bel hôtel le Thon Hôtel Ålesund par une température de 18°C.



Ålesund

Lundi 23 juin. La route des Trolls que nous devons emprunter, étant fermée en raison de forts éboulements, nous suivons une jolie route le long du Romsdalsfjorden, avec un arrêt à ÅNDALSNES centre touristique spécialisé dans l'alpinisme, l'escalade et les effigies des Trolls très présentes au centre de tourisme « Trollstigen ». Nous poursuivons notre route par la riche vallée du Gudbrandsdalen, connue pour sa production de fromage de



Troll Motard

couleur brune et ses torrents impétueux. L'église en bois debout, très colorée, de RINGEBU, (XIII^e siècle) est placée sur « la voie des pèlerins », chemin les conduisant jadis d'Oslo à Trondheim. Nous rejoignons, le Thon Hôtel Skeikampen, après cette longue journée sous les nuages par 11°C.



L'église en bois debout de Ringebu

Mardi 24 juin. Route vers LILLEHAMMER où certains d'entre nous (devinez qui ?) se sont mis à rêver d'égaler les futurs champions de sauts à ski qui s'entraînaient sur le tremplin des jeux olympiques d'hiver de 1994. L'ÉCOMUSÉE DE MAIHAUGEN nous a ensuite accueillis pour une balade sous la pluie, dans un parc de 369 ha. Près de 150 maisons de la vallée de Gudbrandsdal, datant des XVIII^e et XIX^e siècles ont été reconstruites. Une commune rurale, dans un paysage de lacs et de cours d'eau a été recrée. Une église en bois debout a été reconstruite. 27 bâtiments d'une grande ferme ont été remontés. Un village avec sa gare, sa poste et ses boutiques a été recomposé. Des maisons norvégiennes du XX^e siècle sont visitables car meublées.



En longeant le lac Mjøsa, le plus grand de Norvège, nous sommes arrivés à OSLO pour une visite guidée de trois heures. Un guide local extrêmement intéressant nous a fait découvrir le parc des sculptures de VIGELAND. Dessiné par Gustav Vigeland, célèbre sculpteur norvégien du XX^e siècle, le parc contient 200 sculptures monumentales sur le thème de l'homme, de l'enfance à la vie d'adulte. Ces statues massives et réalistes figurent des hommes, des femmes et des enfants dans la vie quotidienne. Au point culminant du parc se trouve le monolithe, une colonne centrale constituée de formes entrelacées essayant d'atteindre le sommet. Elle est entourée de sculptures illustrant le cycle de la vie.

Ensuite, petit tour de ville pour apercevoir le Palais Royal achevé en 1849, le Parlement, l'hôtel de ville, la cathédrale, la forteresse d'Akershus construite en 1300 par Håkon Magnusson pour servir de résidence royale et défendre la ville à l'est. L'OPÉRA NATIONAL se trouve lui dans le nouveau quartier de Bjørvika, ancien quartier des docks (une section de ce quartier porte le nom de projet Barcode), près du port où sont amarrés d'énormes navires de croisière. Cet opéra recouvert de marbre blanc, a été conçu par le cabinet norvégien Snøhetta. Il repose sur 28 km de pieux et sa conception permet de s'y promener et de l'escalader. Nous rejoignons le Thon Hôtel Oslofjord à Sandvika et prenons notre dîner en ville par une température de 20°C

Tout à côté de l'opéra se trouve le musée MUNCH, que nous visitons ce mardi 25 juin. Celui-ci légua toutes ses œuvres à la ville soit 1 100 toiles et 18 000 estampes et dessins. Les trois collections permanentes permettent, non seulement d'observer plusieurs versions du célèbre « CRI » mais d'apprécier ou non les autres œuvres de Munch dont les thèmes sont : l'amour, la mort, l'anxiété, la solitude.



Nous rejoignons l'aéroport pour un décollage à 17h35 et un retour à Villeneuve d'Ascq à 22h30.

Un grand merci à Yves et à François Xavier pour ce très beau voyage « hors du temps » où nous avons ressenti la sérénité des paysages de ce beau pays dans une ambiance très chaleureuse et conviviale.

Danielle Savage, Anne Christine et Guy Tittlein

Visite commentée de l'église de Bouvines le 11 septembre 2025

Nous sommes une vingtaine de participants à cette visite commentée des vitraux de l'église de Bouvines proposée par l'ASAP. Anne Duquesne, guide conférencière, nous commente de façon très vivante les vitraux après avoir situé le contexte de la bataille de Bouvines.

Pour lire les 21 vitraux, mieux vaut être averti de l'ordre scénographique qui suit le schéma suivant, le premier vitrail se situant à gauche en entrant dans l'église :

E N T R É E						9	11							C H Œ U R
					7			13						
	1	3	5							15	17	19		
													21	
	2	4	6							16	18	20		
					8			14						
						10	12							

Les vitraux ont été commandités et payés pour la plupart d'entre eux par Félix Dehau (1872-1934), riche héritier catholique, maire de Bouvines pendant 62 ans. Les cinq premiers vitraux ont été exposés au Palais des Machines à l'Exposition universelle de Paris en 1889 ; on espérait recueillir des fonds mais le résultat fut décevant. Les cartons ont été faits par le peintre Pierre Fritel, et ils ont été réalisés par le maître verrier Emmanuel Champigneulle de Bar-le-Duc, ville où se sont réfugiés les maîtres verriers messins en 1871, non loin de Nancy où l'Art Nouveau éclot en 1890. On explique ainsi les couleurs splendides des vitraux, les buissons de lances, les discrets bouquets de fleurs, les différents verts des arrière-plans, les gestes, le mouvement des armes, des chevaux, des bannières. Les vitraux sont divisés en trois parties. La partie basse en forme de bandeau contient les blasons des communes et familles donatrices ; dans la partie haute, des anges commentent la scène qu'ils dominent ; la partie majeure, centrale, illustre un moment de la bataille.

En 1214, Bouvines est un village situé près d'un pont stratégique sur la Marque, entre Péronne et Tournai. Des marais s'étendent au sud et au sud-est, mais au nord-est s'étend une large plaine propice aux manœuvres des armées. Au vitrail 4, Philippe Auguste se recueille avant la bataille dans la chapelle de Bouvines avec, à ses côtés, ses chevaliers et son chapelain, Guillaume le Breton, témoin de la bataille. Sa chronique, sur laquelle s'appuient les cartons des dessins des vitraux, est rapportée entre les pages 68 et 97 du livre de Georges Duby, *Le Dimanche de Bouvines*, Folio, (1973) que je vous recommande.

Bouvines, dimanche 27 juillet 1214, les protagonistes de la bataille. Philippe II, dit Philippe Auguste, 50 ans, roi de France depuis 35 ans, reconnaissable sur tous les vitraux à son surcot bleu azur semé de fleurs de lys d'or, est accompagné de ses cavaliers et de ses gens de pied bien plus nombreux. Les milices communales font partie de l'armée piétonne de Philippe, c'est la première fois que le peuple apparaît dans les chroniques relatant une bataille. Le vitrail final (21) représente Philippe remerciant un représentant de ces milices. Le domaine royal est très petit autour de Paris, il a récemment triplé de superficie avec la prise de la Normandie et de l'Anjou à l'Angleterre. Le fils de Philippe, Louis, n'est pas là : il guerroye en Poitou contre Jean, dit sans Terre.



Capétiens et Plantagenets se disputent les terres françaises et la bataille de Bouvines est cruciale pour ce partage. Autour du domaine royal, de grands comtés et duchés constituent le royaume de France. Des liens matrimoniaux unissent Capétiens, Plantagenets, Impériaux et leurs feudataires ; il arrive même que père et fils s'affrontent dans cette bataille. Des félonies envers Philippe Auguste, comme celle de la Flandre, sont donc inévitables. Il n'est donc pas inutile que les chevaliers, avant la bataille, protestent de leur fidélité au roi (vitrail 3). Toutefois ils sont aussi venus dans l'intention d'en repartir riches grâce aux largesses des Anglais et aux rançons dues aux vainqueurs par les vaincus.

Les guerres sont, à l'époque médiévale, au service de la foi. Au vitrail 7, le roi délie ses soldats de l'interdiction de se battre le dimanche. C'est Dieu qui décide de la bataille. Le stratège est frère Garin, chevalier Hospitalier, évêque de Senlis. Au vitrail 2, il apparaît avec sa tonsure, en tout début de journée, montrant l'ennemi à Adam de Melun qui court en avertir Philippe Auguste.

Face à Philippe, les coalisés sont menés par Othon IV de Brunswick. Roi des Romains, souverain du Saint Empire germanique, Philippe s'est rangé avec les Gibelins contre lui, c'est-à-dire du côté du pape lors de son élection par les princes. Pour s'être emparé de villes appartenant aux États pontificaux, Othon vient d'être excommunié. Au vitrail 1, quelques jours avant la bataille, à Valenciennes, portant couronne, il préside le Conseil de guerre et tient dans ses mains le document qui partage la France entre les coalisés, c'est un peu tôt !

L'Angleterre est représentée par Guillaume, comte de Salisbury, dit Guillaume Longue-Épée, demi-frère de Jean sans Terre. Son armée est constituée de mercenaires bien payés. Sur les vitraux, Guillaume est mis hors combat sous un coup de masse de Philippe de Dreux ; celui-ci, évêque de Beauvais, en tant que clerc, ne peut répandre le sang et donc sa seule arme ne peut être que la masse. Guillaume est livré alors à Jean de Nivelles, baron flamand rallié à Philippe (vitrail 8). Les mercenaires anglais, désarmés, abandonnent le terrain. Philippe est alors en mauvaise position : les Teutons l'ayant désarçonné, il ne doit la vie qu'à Pierre Tristan qui l'aide à se remettre en selle tandis que Gallon de Montigny repousse les Impériaux qui l'assaillent (vitrail 9). Il est dit que cette scène cruciale se déroule à l'emplacement de la chapelle aux Arbres actuelle. Quant à Othon, le bandeau du vitrail 10 indique que, poursuivi par Guillaume des Barres, il abandonne lâchement son armée. L'aigle allemand est brisé, son blason arraché (vitrail 15), et donné à Guillaume des Barres. La vengeance des Français contre les Allemands à travers les siècles résonne particulièrement dans cette scène.

La Flandre est située entre les royaumes de Philippe, de Jean et d'Othon. Bien que vassal de Philippe, Ferrand du Portugal, époux de la jeune Jeanne, dite de Constantinople, comtesse de Flandres et du Hainaut, fait partie des coalisés pour des raisons de relations marchandes : l'Angleterre fournit la laine de ses moutons à la Flandre drapière. La capture de Ferrand (vitrail 16) décide de la bataille. Son retour à Paris sera humiliant : « Quatre ferrants (chevaux) bien ferrés traînent Ferrand bien enfermé », entend-on dans les villages traversés (vitrail 20). Pour les mêmes raisons économiques que Ferrand, Renaud de Dammartin, comte de Boulogne, dont le heaume est pourvu de fanons de baleine (vitrail 17), est aussi félon ; dans le camp des coalisés, il est accompagné de ses Brabançons piétons. Renaud est le dernier capturé, il meurt en prison, tandis que Ferrand en sort douze ans plus tard. Philippe, magnanime, enjoint de ne pas poursuivre trop loin les coalisés qui fuient, et il libère tous les prisonniers moyennant rançon, sauf Ferrand et Renaud (vitrail 19).

Les conséquences de la victoire de Philippe sur les coalisés sont considérables. Il est dit que Bouvines marque la naissance de la France en tant que nation. Les forteresses et châteaux flamands sont démantelés. Dès 1215, l'Angleterre se dote de la Carta Magna (Grande Charte) tandis qu'Othon disparaît au profit des Gibelins avec l'élection de Frédéric II de Hohenstaufen comme empereur des Romains.

Bravo à l'ASAP d'avoir organisé cette visite dans un lieu si proche et à l'histoire si passionnante.

À lire : *Bouvines 1214, une bataille aux portes de Lille*, Jean-Louis Pelon et Alain Streck, Éditions La Voix du Nord, 2014.

Marie-Thérèse Pourprix

Petite histoire de Géants : la légende de Lydéric et Phinaert

au Palais des Beaux-Arts de Lille le mercredi 19 novembre 2025 : visite guidée de l'exposition

Nous étions 25 lors de cette très agréable et sympathique visite organisée par Annie Ricbourg. Ci-dessous, le texte de présentation de l'exposition figurant sur le site web du Palais des Beaux-Arts :

Pour les 20 ans de leur reconnaissance au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO, le musée consacre une exposition aux géants, emblématiques du Nord de la France et de Belgique.

On les appelle *Reuze* (géant en flamand) à Dunkerque ou Cassel, *Gayant* (géant en picard) à Douai, ou encore *Jehan*, forme ancienne du nom Jean. Pouvant mesurer jusqu'à 7 mètres de haut, les Géants perpétuent une tradition vieille de près de 500 ans.

D'où viennent-ils ? Comment sont-ils conçus ? À quelles occasions sortent-ils ? Comment s'est déroulée leur inscription à l'UNESCO ?

Découvrez ou redécouvrez leur fabuleuse histoire à travers les collections étonnantes du Musée de l'Hospice



Comtesse de Lille (photographies, cartes postales, gravures, enseigne...) mais aussi un ensemble de planches, dessins et film du Palais des Beaux-Arts signés François Boucq autour de *Lydéric* et *Phinaert*, les célèbres géants de Lille. Une tête de géant en papier mâché et un corps en osier permettront aussi de révéler tous leurs secrets de fabrication.

Un « petit » *Lydéric* de 3,70 mètres, invité surprise de la Maison des Géants d'Ath (Belgique), sera aussi de la partie !

Cette exposition sera assortie de plusieurs événements, orchestrés par Dorian Demarcq (artisan d'art, facteur de géants) : vernissage festif avec fanfare et réunion de géants, journée du patrimoine les 20 et 21 septembre et Nuit terrible d'Halloween le 31 octobre 2025.

Cette exposition est organisée par le Palais des Beaux-Arts / Ville de Lille dans le cadre de Fiesta, 7^{ème} édition de Lille3000, avec le concours de la Délégation de la Flandre en France, en partenariat avec les Archives municipales de Lille et la Bibliothèque municipale de Lille.

François-Xavier Sauvage

IV – Ateliers

Club de philatélie de l'ASAP

Que ce soit par pays, par thèmes : les monuments, la faune, la flore, les célébrités, ..., les philatélistes collectionnent les timbres avec passion. Le club de philatélie est un lieu de rencontres et d'échanges autour de ces minuscules étiquettes.



Il permet à chacun de partager sa collection, de la compléter.

Que vous soyez collectionneurs, ou curieux, vous êtes les bienvenus. Le club se réunit tous les deux mois environ.

Un peu d'histoire : C'est au milieu du XIX^e siècle que les timbres sont nés. Le premier timbre fut émis le 6 mai 1840, le « black penny » avec pour illustration la reine Victoria. Le premier timbre français, quand à lui, est né sous Louis Napoléon Bonaparte, il est utilisé à partir du 1^{er} janvier 1849, c'est le « Cérès noir » à 20 centimes, à l'image la déesse antique de l'agriculture, de la fécondité et des moissons.

Mireille Merchez-Bayart

Nouveau : plusieurs objets de Louis Pasteur intègrent la Collection de l'ASAP !

De 1854 à 1857, Louis PASTEUR a été Professeur de Chimie à la Faculté des Sciences de Lille et Doyen de cette Faculté. Il a alors utilisé divers objets qui étaient, jusqu'à aujourd'hui dispersés dans différents services de l'Université.

Si la Collection de l'ASAP possédait depuis toujours deux ballons en verre contenant des préparations, d'autres objets qui étaient dans le bureau de la Présidence nous ont été apportés récemment.

Ainsi, la Collection de l'ASAP comprend actuellement les objets décrits ci-après.

-Les préparations



Ce sont deux ballons qui se prolongent par de longs tubes à extrémité scellée ; la hauteur totale est de 30 cm. Ces ballons contiennent des préparations, non pas dues à Pasteur lui-même mais probablement à l'un de ses successeurs. Ces derniers désiraient illustrer deux expériences de Pasteur, qui ont été présentées à des expositions dès le début du XX^e siècle. Aucune restauration n'a été effectuée sur ces préparations car elles sont bien trop délicates à manipuler.

-Le microscope

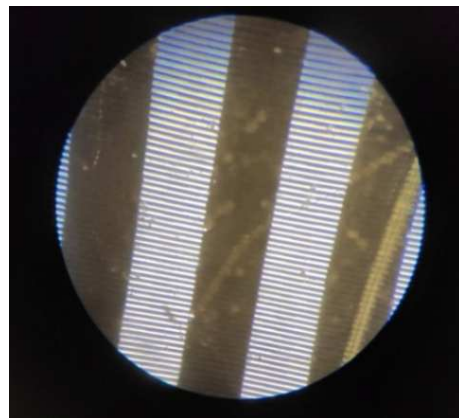


Avant



Après

Ce microscope est rangé dans une boîte en bois portant l'indication « Chimie industrielle ». Dans celle-ci, on trouve un oculaire à deux lentilles et trois objectifs de longueurs focales : 3mm, 6 mm et 10 mm. Il est possible de réunir par vissage les deux premières lentilles pour obtenir un objectif de longueur focale 1 mm. En associant oculaire et objectifs, le grossissement du microscope peut aller de 100 à 1000 environ. À titre d'essai, nous avons pris, au smartphone, la photo d'un motif en forme de peigne dont les dents de 5 μm de large sont espacées de 10 μm ; les bandes larges ont une largeur de 250 μm . Cette vue montre que malgré son ancienneté, ce microscope possède une optique encore correcte.



La restauration s'est déroulée en deux étapes : le coffret en noyer et le microscope en laiton.

Le coffret contenait des séparations en buis qui étaient partiellement décollées. Après divers collages réparateurs, nous avons effectué un nettoyage à la "popote polish" sur chaque face du coffret.

Pour le microscope lui-même, en laiton, nous avons procédé à son démontage complet, car le glissement de la partie optique était bloqué. Chaque pièce a été dégraissée puis dévernée au "décapant d'ébéniste". Il a été nécessaire d'effectuer 3 à 4 décapages, tant le vernis était piqué. Nous avons ensuite décapé le laiton à "l'eau japonaise", suivi d'un lustrage. Enfin, nous avons verni chaque pièce en laiton, afin d'éviter une nouvelle corrosion. Un graissage des pièces en mouvement a été effectué ainsi qu'un "re-marquage" en noir des gravures.

-La balance



Il s'agit d'une balance de type Roberval. Une boîte en bois de [palissandre](#) contient le mécanisme. Le dessus est un marbre de [Carrare](#) percé de trois orifices. Les plateaux en laiton ont un diamètre de 14 cm. Au-dessus du marbre, au centre, une pièce moulée noire comporte une fenêtre vitrée de part et d'autre dans laquelle apparaissent deux aiguilles. Lors de la pesée, l'équilibre est obtenu quand les deux aiguilles sont face à face.

En ce qui concerne la restauration, nous avons eu beaucoup de soucis avec le marbre taché par divers produits. Malgré de nombreux essais, nous avons seulement réussi à l'éclaircir !

Le coffret en bois de palissandre en relativement bon état, a subi un simple nettoyage à l'aide d'une "popote polish", suivi de quelques retouches de teinte palissandre ce qui a suffi à lui redonner son éclat d'antan. En revanche, à l'intérieur, nous avons été étonnés de la complexité du double couplage trapézoïdal pour l'équilibre des plateaux. De plus, une assiette (terme utilisé en ébénisterie et restauration pour désigner une couche de peinture d'apprêt rouge ou or ici) avait été appliquée sur ce système de tringlerie. Nous avons donc procédé de la même façon. Les



parties oxydées en acier ont été grattées et reçues une couche de peinture antirouille noir mat de ferronnerie.

-La boîte de cristaux

Louis PASTEUR, spécialiste de la cristallographie, a taillé lui-même 48 modèles en liège représentant les diverses formes de cristaux. Ils sont rangés dans une boîte en bois de [palissandre](#) de dimensions : 32 x 20 cm dont le dessus est vitré. On repère, plus ou moins facilement à travers la vitre, les familles de différentes formes comme celles du prisme, de la pyramide, du rhomboèdre, du trapézoèdre, du tétraèdre, de l'octaèdre, etc.

Le coffret est en bon état, seul un nettoyage comme décrit précédemment a été suffisant.



-La petite verrerie

Il s'agit d'un vase verseur conique de 10 cm de hauteur portant l'inscription 60 c.c. gravée sur le pied et d'un flacon tubulé comportant deux tubulures. Chacune d'elles est munie d'un bouchon percé dans lequel est inséré un tube de verre. Sur l'un des tubes, on remarque le reste d'un tuyau de caoutchouc qui est pincé. Dans le fond flacon, on note la présence d'un résidu blanc dont on ignore la nature.



La restauration de cette verrerie est assez délicate. L'intérieur du vase conique a été nettoyé à l'aide de sable. L'intérieur du flacon tubulé n'a pas été nettoyé. Nous avons désiré conserver les traces de l'expérience effectuée. L'extérieur de ces deux récipients a été nettoyé à l'eau savonneuse puis à l'alcool.

Afin de bien mettre en évidence tous ces objets de Louis Pasteur lors des visites, nous avons décidé de les regrouper sur deux étagères d'une vitrine de la salle du patrimoine du P7.

Jean-Claude Pesant et Christian Druon

et les autres membre de l'équipe patrimoine : R. Jossien, D. Leclercq, J. Noyen, F Savoldelli, D. Szymik, sans oublier le fondateur de cette collection, G. Séguier.

Le club lecture continue à se porter bien !

A ce jour (23 novembre 2025) nous avons 533 fiches-lecture au compteur, en progression de 71 depuis le bulletin de juin de l'ASAP. Nous comptons 51 membres (soit 2 de plus) et 24 contributeurs (+5).

Vous pouvez vous inscrire au club lecture en envoyant un mail au secrétariat de l'ASAP (asap@univ-lille.fr). Cela vous permettra d'avoir accès à l'ensemble de nos fiches-lecture, ainsi qu'aux banques de données, chronologiques et par auteurs (ce sont des fichiers Excel facilement téléchargeables et manipulables).

Et si le cœur vous en dit, rejoignez le « pool » des contributeurs (c'est totalement facultatif, sans obligation de quoi que ce soit (périodicité ou quota), mais bien agréable de rendre compte de la lecture d'un livre qu'on a bien aimé... ou détesté !)

Au plaisir de vous accueillir parmi nous !

Michelle Delporte et François-Xavier Sauvage

V – Fil rouge

"Le verre dans tous ses états"

partie 1 : visites des ateliers des souffleurs de verre scientifique de l'Université de Lille, campus Cité Scientifique

Vous souvenez-vous de cette souffleuse de verre à l'Université de Lille qui avait permis au groupe Patrimoine de l'ASAP de restaurer l'un de leurs anciens appareils scientifiques : la Machine de Wimshurst ? Nous en avons parlé dans un article de Christian DRUON, dans le bulletin de mars 2022 pages 6 et 7.

Beaucoup connaissent le souffleur de verre pour ses superbes œuvres artistiques représentant par exemple des animaux de toutes les couleurs à Murano, des objets d'art artisanaux ou encore des personnages rigolos dans certains musées... Ces artistes verriers chauffent le verre à 1 200 degrés Celsius dans leur grand four, puis cueillent dans le four incandescent la quantité nécessaire du verre en fusion à l'aide d'une canne. Ils la transforment ensuite en une bulle creuse en soufflant à l'extrémité de leur canne. C'est à cette étape qu'ils effectuent différents mouvements à la canne, avec la masse de verre à l'autre extrémité, tout en soufflant, pour attribuer des motifs ornementaux à la pièce : des volutes, des torsades... Toutes ces étapes sont réalisées pendant que le verre en fusion est encore chaud. Pour finir, l'artiste verrier se sert d'une pince pour étirer le col ou le pied du verre, faisant apparaître progressivement la forme de la masse de verre souhaitée.

L'ASAP a eu envie de vous faire découvrir une autre forme de ce métier : celui de la verrerie scientifique à travers le métier de souffleur de verre au chalumeau. Un métier rare mais utile pour la verrerie de laboratoire ! Leur travail, au sein de l'Université de Lille, est de répondre aux commandes des départements de chimie et de physique, pour réparer ou fabriquer des appareils en verre, mais également s'atteler parfois à d'ambitieux projets expérimentaux, qui nécessitent de créer des pièces uniques sur mesure. Un bécher, des réfrigérants, ou bien des réacteurs cassés ? Une nouvelle colonne à imaginer ? Vous êtes à la bonne porte ! Un travail tout en finesse et délicatesse pour aider la science à œuvrer.



Illustration – Création d'un réfrigérant à serpent

Leur technique de travail n'est pas la même que l'artiste verrier. Le souffleur de verrerie scientifique utilise des tubes en verre. Tout en soufflant dans un tuyau souple relié à sa bouche, il chauffe le verre au chalumeau pour travailler et ainsi leur donner la forme souhaitée (boule, spirale, coude...). Dans sa flamme atteignant les 1 800 degrés Celsius, le verre doit rester en constante rotation pour que la flamme puisse le fondre de manière homogène et que le verre ne coule pas. Il peut tout à fait travailler sur des zones plus précises de la pièce en utilisant un chalumeau à main. Une fois le travail au chalumeau terminé, les pièces sont recuites à 560 degrés Celsius dans un four. Ainsi la chauffe homogène élimine les tensions créées en travaillant. Le polariscope permet enfin de constater les zones de tension, et donc de fragilité d'une pièce avant que celle-ci ne passe au four.

Quatre groupes de cinq à sept personnes ont ainsi visité les 24, 25 et 27 novembre 2025 les deux ateliers de souffleurs de verre de l'université, situés sur le campus Cité Scientifique de Villeneuve d'Ascq. Les participants ont même pu souffler le verre !



Voici qui nous a accueillis pour notre plus grand plaisir :

Maïa est Souffleuse de Verre depuis 2017. Située au bâtiment C7/ENSCL Centrale Lille, elle répond aux besoins de verrerie pour l'enseignement et la recherche. Elle est principalement appelée pour fabriquer de nouveaux matériels ou bien réparer ceux déjà présents dans les salles de TP et laboratoires.

Rémy, Souffleur de Verre depuis 2019, a d'abord travaillé dans le privé en réalisant de grandes séries (Verrerie alimentaire, Scientifique, Militaire). Il a



également travaillé pour des magasins de luxe et avec des designers pour créer des pièces telles des carafes, des vases ou des bijoux. Souhaitant travailler dans les laboratoires de recherche, il a rejoint l'Université pour notre plus grand plaisir en 2024. Il se situe à l'IUT B de Chimie.

Trouvant leur discours passionnant, émerveillés par leurs démonstrations, nous avons eu envie de partager avec vous ce métier passion. Pour cela, en plus de ces visites, d'autres activités suivront.... Les visites des ateliers ne sont que la partie 1 de ce projet fil rouge appelé « Le verre dans tous ses états ! ». En effet, vous (re) découvrirez au fil de l'année le verre sous différents angles : scientifique, historique, artistique...

En espérant que ce projet vous plaise

Céline Mikolajczyk

VI - Carnet

Ils nous ont quittés :

André TARBY, décédé le 8 juin 2025 âgé de 88 ans. André était professeur des universités en sciences de l'éducation au CUEEP.

Marie Thérèse JANOT, née Barbaut décédée le 15 juin 2025 âgée de 86 ans. Marie Thérèse était professeure certifiée de lettres au CUEEP.

Lucette DESPLANQUE, née Lecauche décédée le 10 septembre 2025 âgée de 76 ans. Epouse de André Desplanque, Lucette a travaillé au service des personnels de l'Université Lille 1.

Lucien LECLERCQ, décédé le 2 novembre 2025 âgé de 82 ans. Lucien était chercheur et professeur de chimie à l'Université de Lille 1.

Michel MARE, décédé le 17 novembre 2025 âgé de 90 ans. Michel était professeur certifié au département GEA de l'IUT A, Université de Lille1.

Raymond WERTHEIMER, décédé le 19 novembre 2025 dans sa 104^e année. Raymond était professeur de physique à l'Université de Lille 1.

Toutes nos condoléances aux familles et aux proches.

Les résumés d'interview de Lucien LECLERCQ, Michel MARE et Raymond WERTHEIMER se trouvent sur le site de l'ASAP à l'adresse: <https://asap.univ-lille.fr/histoire-et-memoire/interviews>

(ASAP) Association de Solidarité des Anciens Personnels l'Université de Lille



ASAP Université de Lille
Bâtiment P7
Cité Scientifique
59655 Villeneuve d'Ascq cedex

tél : 06.58.03.76.53
email : asap@univ-lille.fr
<http://asap.univ-lille.fr>



directeur de la publication : Etienne Brès
responsables de la rédaction : Chantal Acheré, Jean-Michel Duthilleul
réalisation : Jean-Michel Duthilleul et Anne Devergnies

merci à : Benoit Cart, Michelle Delporte, Christian Druon, Elisabeth Fichez, Mireille Merchez-Bayart, Céline Mikolajczyk, Joëlle Morcellet, Jean-Claude Pesant, Marie Thérèse Pourprix, Carlos Sacré, François-Xavier Sauvage, Daniele Savage, Catherine Sion, Arminda Thiébault, Anne-Christine et Guy Tittlein

Imprimé à l'Université de Lille

ISSN : 2678-0968